

ESSAI
SUR
LA MOTHE-LE-VAYER.

ESSAI
SUR
LA MOTHE-LE-VAYER,
PAR L. ÉTIENNE.

RENNES,
IMPRIMERIE DE J.-M. VATAR.

1849,

A M. P. DUBOIS,

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'UNIVERSITÉ,

Hommage de Reconnaissance.

L. ÉTIENNE.

LA MOTHE-LE-VAYER.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION ET VIE DE LA MOTHE-LE-VAYER.

I.

L'époque de Louis XIII est comme le crépuscule du grand siècle de notre littérature ; de beaux rayons percent déjà les ténèbres ; ce sont ceux de la poésie et spécialement du génie de Corneille. La philosophie a aussi des traits lumineux. Mais l'éloquence et presque tout le domaine de la prose est encore dans l'ombre. Quelques noms, il est vrai, ont triomphé de cette obscurité, tels que Balzac et Voiture ; mais d'autres moins heureux, ou demeurent dans l'oubli, ou paraissent à demi-effacés. Cependant c'est dans ces ombres que se trouvent les origines de tout ce que le règne de Louis XIV a vu de plus brillant ; la mauvaise philosophie elle-même prépare le terrain pour une doctrine nouvelle et féconde ; la théologie prend sa part dans l'empire de la littérature. Toutes les sciences se dégagent de cet antique vêtement de la langue latine, et deviennent plus populaires. La langue française profite de tous ces travaux, et à travers mille changements parvient à se fixer.

Tels sont les traits principaux de l'histoire littéraire de ce temps, si l'on met de côté la poésie et le théâtre. Un personnage a touché à toutes ces matières, et s'est mêlé aux controverses qu'elles soulevaient ; c'est La Mothe-Le-Vayer.

Philosophie, théologie, langue française, sciences morales et métaphysiques, nous trouvons tout cela dans ses ouvrages. Une étude approfondie de La Mothe-Le-Vayer ne sera donc pas inutile; elle pourra donner quelque idée de cette époque, et en quelque sorte des destinées de la prose française, en un temps dont on ne connaît guère que la poésie. Un autre motif nous a dicté ce choix; c'est le désir de faire mieux connaître un écrivain, qui ne mérite pas entièrement l'oubli, et de faire servir à d'autres le soin que nous avons pris, de lire la volumineuse collection de ses œuvres.

La Mothe-Le-Vayer appartient à l'histoire de la philosophie, par le pyrrhonisme qu'il a répandu dans ses écrits. Nous le rétablissons à sa vraie place, avant l'avènement du cartésianisme, et nous le mettons à son rang, dans la série des sceptiques français.

Il s'est mêlé de théologie dans une seule question, celle de la Vertu des Païens; nous lui rendons ici son véritable rôle; il est l'adversaire de Saint-Cyran et de ses disciples, et combat sous les auspices de Richelieu. Cette question est le point même de la querelle entre la philosophie et le jansénisme.

Il s'est opposé aux efforts qui se faisaient de tous côtés pour fixer la langue; il a lutté pour l'ancienne et facile manière d'écrire contre la nouvelle, plus correcte et plus pure, et s'est montré l'antagoniste de Vaugelas. Par là nous assistons pour ainsi dire à la fixation de la langue.

Il a été précepteur de Philippe de France, frère de Louis XIV; il a été appelé aux mêmes fonctions près du Roi, et à ce titre il a écrit une série de livres sur les sciences qui appartiennent à l'éducation d'un prince. Nous y trouvons l'occasion de recueillir quelques témoignages sur l'éducation du grand Roi et de son frère.

Ces quatre points de vue divers nous fournissent la division